



L'action, aux sources du théâtre

ROSA FERREIRA

Le Festival international de théâtre-action a fêté ses 10 ans. Au-delà des spectacles internationaux présentés à Grenoble, en Isère et en Rhône-Alpes, lesquels exposent des problématiques sociales et politiques, des rencontres se déroulent dans les quartiers entre les habitants, les acteurs sociaux et les artistes.

Le Fita est porté par Laurent Poncelet, le directeur de la compagnie Ophélie Théâtre ; cette manifestation est sous-tendue par trois dimensions essentielles : la démocratisation culturelle, la pratique de la démocratie, la confrontation avec l'altérité.

Le premier point, qui est le plus important, est de mettre réellement en marche la démocratie, c'est-à-dire d'actionner une prise de parole des citoyens dans l'espace public. Pour ce faire, des rencontres avec les habitants s'organisent, non pas en marge du festival, mais dans la programmation même de celui-ci. Ce sont les artistes en personne qui quittent volontiers les lumières de la scène pour aller à la rencontre des populations. Ces temps d'échange se réalisent aussi bien autour d'un repas partagé dans un café associatif d'une cité avec ses résidents, que dans une classe d'école ou dans une MJC. Dire ce que l'on pense, raconter les épreuves de la vie par la médiation d'une création et d'un artiste, voilà les expériences auxquelles sont incités les habitants, appelés à devenir acteurs à leur tour.

Dire les maux

Les langues se délient, les mots se déversent, parfois dans une langue étrangère. Ainsi, le slameur Hatem Karoui n'hésite pas à immiscer dans son flot des textes en arabe tunisien, afin d'ex-

pliquer le travail sonore essentiel dans le slam, lequel s'unit au rythme, aux jeux de mots et de sens. La rencontre avec le slameur se tient au Mosaïk Café. Ce lieu associatif, soutenu par la mairie, est ouvert à tous. Situé dans la cité Renaudie, dans la commune de Saint-Martin-d'Hères, quartier excentré, près de la zone industrielle et désertée. Les commerces ont petit à petit disparu, de même que les locataires de ces logements sociaux à l'architecture très caractéristique, des blocs carrés disposés en étoile, une réplique de la cité du même nom à Villeteuse. Devenus insalubres et en instance de réhabilitation, beaucoup d'appartements sont vides.

Peu de gens se pressent au Mosaïk Café, seulement quelques retraités, des femmes essentiellement, habituées à fréquenter les ateliers de couture. La présence d'Hatem, ses démonstrations de slam, ses récits de la Tunisie avant, pendant et après le Jasmin, ont engendré de nombreuses discussions. La place des femmes a été interrogée, en Europe comme au Maghreb, mais aussi la question des origines. L'immigration, la délivrance difficile des visas, même pour les artistes, surtout lorsque ceux-ci sont africains. Hatem en témoigne, bien qu'il ait pu bénéficier d'une carte de séjour de trois ans, labellisée « Talent et compétence », que n'auront

jamais les travailleurs des régions les plus reculées, ceux qui justement essaient de fuir la misère.

Recouvrir le réel

Dans la Maison de l'enfance, située dans la cité de Teisseire, les marionnettistes Ivan Pommet et Malone Kiza N'Sélé présentent leur création *Quand j'étais petit, j'étais soldat* à un groupe d'enfants. Le sujet est délicat mais, évoqué par le prisme de la marionnette, il devient plus facile d'aborder le réel. La forme même du spectacle de marionnettes, son esthétique, les choix opérés par les artistes sont révélés aux enfants, car il s'agit de mettre au jour la pensée créatrice, d'expliquer la démarche qui élabore et soutient le contenu. La notion de recherche, les interrogations de l'artiste sur la matière, qu'elles soient techniques ou expressives, sont également partagées. Cette création raconte l'histoire de H, un jeune garçon enrôlé de force pour faire la guerre dans son Congo natal. La force de l'imaginaire qui habite l'enfance de manière inconsciente est mise à nu. Ivan Pommet s'empare d'un simple sac plastique, symbole de la société de consommation, et le rend vivant devant les regards étonnés et amusés de l'assistance. L'inspiration, la capacité de reproduire des scènes du vécu, d'imaginer à partir de quelques bribes de souvenirs, devient évidente. La marionnette n'est pas forcément un objet complexe et élaboré, peu importe sa facture, c'est la vie que nous sommes capables de lui insuffler qui est vraiment précieuse. Avec des objets récupérés, il est possible de créer un personnage, un monde. La véritable force du jeu est de pouvoir revivre des situations difficiles, d'opérer une distance capable d'apporter une compréhension, une transformation.

Ainsi, les enfants ne tarderont pas à apprendre que c'est par le biais de la marionnette, un tiers entre H et son histoire, que celui-ci a pu survivre à son passé douloureux.

Il en va ainsi tous les jours pendant toute la durée du festival, les rencontres se succèdent. La veille, ce sont les comédiennes de *Éves...* qui, au foyer de L'Oiseau bleu, ont échangé sur la condition de la femme au XXI^e siècle avec les étrangères résidant dans le foyer. Tandis que, le lendemain, Valéry Ndongu, auteur du one-man show *Bienvenue O Kwatt!*, avait rendez-vous dans quelques écoles de la ville de Grenoble, pour s'entretenir avec les enfants sur les difficultés à appré-



LAURENCE FRAGNOL

LE MARIONNETTISTE IVAN POMMET AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE-ACTION, 2012

hender la culture de l'autre et révéler toutes les mésententes qu'elles génèrent.

Partir du quotidien pour aller vers la création, puis amorcer le chemin inverse, tel est l'exercice auquel s'adonnent tous les artistes du Fita. Les rencontres avec les habitants ont pour finalité de susciter les débats dans la cité pour, peut-être, amorcer une action dans les quartiers. ▲

- La 10^e édition du Festival international de théâtre-action s'est déroulée du 13 novembre au 2 décembre derniers.
- www.opheliatheatre.fr – www.fita-rhonealpes.fr